



Allégorie illustrant les fondamentaux de l'Homme
Sculpture en marbre de Constantin Brancusi



NUMÉRO 106

ÉDITORIAL	9
Des nouvelles de Villard de Honnecourt	
Bruno Pinchard	
<i>Vénérable Maître de la Loge Nationale de recherche de la Grande Loge Nationale Française</i>	
SYMBOLISME	13
La garantie de notre secret est dans le secret même	
Yves Gourinat	
<i>Grand Orateur de la Province de Terres du temple</i>	
La connaissance au crible du mythe prométhéen	
Lucien Millo	
<i>Auteur maçonnique, spécialiste du Rite Écossais Ancien et Accepté</i>	
HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE	33
France 1917 n° 7, un Atelier iconoclaste 1917-2017	
Francis Delon	
<i>Grand Archiviste</i>	
LES GRANDES PERSONNALITÉS DE LA FRANC-MAÇONNERIE	49
George Washington (1732-1799)	
Bertrand Heyraud	
UN OBJET... UNE HISTOIRE	65
Un tablier témoin de l'histoire maçonnique	
Marc-Henri Cassagne	
<i>Essayiste et conférencier, Conservateur Adjoint du Musée de la Grande Loge Nationale Française</i>	

LE DOSSIER “ FRANC-MAÇONNERIE ? RETOUR AUX FONDAMENTAUX ”

<p>LA FONCTION SYMBOLIQUE EST-ELLE.....</p> <p>LE MOTEUR SPIRITUEL DE LA FRANC-MAÇONNERIE ?</p> <p>Michel Baron <i>Écrivain, universitaire et psychanalyste</i></p>	<p>83</p>
<p>L'ENGAGEMENT MAÇONNIQUE.....</p> <p>Bruno Pinchard <i>Philosophe et écrivain Professeur de philosophie et Doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Lyon III</i></p>	<p>101</p>
<p>DU SILENCE ET.....</p> <p>DES MALENTENDUS QUI L'ENTOURENT</p> <p>Pascal Lardellier <i>Écrivain, professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté</i></p>	<p>111</p>
<p>ORDRE, FRATERNITÉ.....</p> <p>DÉMOCRATIE ET HIÉRARCHIE</p> <p>Jean van Win <i>Écrivain et critique historique Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra</i></p>	<p>123</p>
<p>L'HOMME TRADITIONNEL.....</p> <p>Christian Degny <i>Essayiste et conférencier</i></p>	<p>133</p>
<p>L'ART CONTEMPORAIN.....</p> <p>ET LA FRANC-MAÇONNERIE</p> <p>Norbert Hillaire <i>Essayiste, artiste, professeur émérite de l'Université de Nice et directeur de recherches associé à Paris I Panthéon-Sorbonne</i></p>	<p>151</p>
<p>LA REINE DE SABA.....</p> <p>DANS L'EXTENDED WORKING.</p> <p>Jacques-Noël Pérès <i>Théologien luthérien français, professeur honoraire de théologie patristique et d'histoire de l'Église ancienne à la Faculté de Théologie Protestante de Paris</i></p>	<p>171</p>
<p>SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE.....</p>	<p>187</p>

DES NOUVELLES DE VILLARD DE HONNECOURT

“ Villard rassemble en plongeant ses racines dans les forces vives de la Grand Loge Nationale Française. ”

BRUNO PINCHARD
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE



Tout Maçon est un chercheur qui vit en Loge une aventure personnelle, mais tout Maçon chercheur peut reconnaître sa quête privée dans les travaux communs de la Loge nationale de recherche, Loge du Grand Maître : il la retrouve magnifiée, amplifiée, pérennisée.

Oui, la fraternité va jusque-là ! Ce que je vis dans l'espace clos de ma Loge, à couvert, d'autres le ressentent et l'expriment dans la Loge, voisine ou lointaine : ses actes vécus en parallèle trouvent leur point de convergence dans les actes accomplis, au nom de tous, par le Vénérable Maître de la Loge de recherche. Il rassemble les intentions de chacun, il porte les secrets des cœurs de toute la communauté maçonnique, il participe à la révélation de l'œuvre accomplie et favorise son rayonnement dans le temps et dans l'espace.

J'aime à souligner la dimension d'unanimité de nos travaux : personne n'est oublié, personne n'est négligé ou déconsidéré, l'intention va directement à tous et les présents comme les absents sont unis dans la même prière récitée par notre Frère Chapelain où il est demandé au Grand Architecte De L'Univers de protéger notre Ordre “ *en le cimentant et en le fortifiant de toutes les vertus morales et civiques* ”.

Villard de Honnecourt est ce ciment.

On n'y pratique certes pas le rite de la Chaîne d'union, mais c'est que tout le rite de la recherche est cette Chaîne d'union, puisqu'il n'y aurait pas de

recherche commune sans recherche de chacun et puisqu'il n'y aurait pas de manifestation unanime si chacun ne s'y joignait par un commun élan et une adhésion de fond.

Villard de Honnecourt rassemble, on le voit, en plongeant ses racines dans les forces vives de la Grande Loge Nationale Française et il ne faut pas chercher ailleurs les raisons de son succès. Bien sûr, j'aimerais certains soirs, lors des Tenues, avoir plus de présences vives et dans les conférences, en général bondées, j'aimerais voir plus de visages fraternels. Mais tant pis, ces moments de solitude n'entravent pas la qualité des travaux. Tous les Vénérables Maîtres connaissent ces distractions des Frères. Elles n'entament pas le lien de confiance qui nous unit.

Nous avons la chance de vivre dans une Obédience qui illustre un moment unique de la Maçonnerie en France, et peut-être en Europe. La rectitude de ses orientations lui permet de se présenter face à la Maçonnerie régulière mondiale à son rang et de participer à l'œuvre universelle. Certains se demanderont, par les temps qui courent, comment l'on peut, du point de vue de la recherche et de la culture, sinon définir, au moins pressentir la nature de cette œuvre universelle : quelles sont ses fins, quels sont ses pouvoirs ?

Eh bien, la réponse va à l'encontre de tous les complotismes : que nous ayons ou non des Supérieurs inconnus, c'est-à-dire des chefs de l'Ordre agissants, mais non déclarés dans nos Obédiences, notre œuvre est une œuvre " morale ", ce qui ne veut pas dire moralisante ou moralisatrice, mais simplement spirituelle.

Nous n'agissons pas dans l'ordre de la nature (par la science ou la technique) ni dans l'ordre social (par la politique, l'argent ou les réseaux d'influence), mais dans l'ordre spirituel où l'on ne reconnaît que des personnes douées d'intelligence et de volonté. Nous formons une République spirituelle, un " empire " si l'on veut, mais au seul service de la perfection des âmes. Mais à quoi peut servir une telle République spirituelle ? La réponse ne souffre pas de délai : elle sert à sauver tout un chacun du non-sens.

La Terre se dégrade, les sociétés se défont, l'histoire n'est plus une leçon dans des contextes devenus trop

changeants. Sur cette planète perdue sous la courbure du Ciel, entre galaxies et trous noirs, comment orienter une existence si précaire et si évidemment vouée à la déchéance ?

Eh bien, nos temples, nos rites, notre fraternité sont là pour servir cette humanité qui s'interroge et l'arracher à une condamnation qui semble inexorable. Elle lui donne la chance d'une harmonie qui ne se réduit ni aux forces mécaniques, ni aux intérêts de la survie. Nous témoignons d'un ordre inapparent et pourtant nécessaire. Telles sont les colonnes d'Hermès. Elles sont à la porte de nos temples. Et souvenons-nous, elles ont résisté même au Déluge...



LA GARANTIE DE NOTRE SECRET EST DANS LE SECRET MÊME

**“ C’est à travers les symboles que
j’entends la Parole de Dieu. ”**

YVES GOURINAT

*GRAND ORATEUR DE LA PROVINCE
TERRES DU TEMPLE*

Le Secret Maçonique doit être envisagé comme une ouverture intérieure, une vérité révélée, une source retrouvée et, non pas d’un point de vue occulte, selon l’œil profane, comme une clôture limitative. Le secret est lumière symbolique et certes pas ténèbre. C’est ce qui est rappelé en fin de Tenue maçonnique :

“ Avant de regagner les ténèbres du monde profane. ”



Pectoral du Grand Prêtre
Reproduction

Dans le Temple de Salomon, le pectoral du Grand prêtre était serti de douze pierres précieuses rangées selon trois colonnes de quatre et dans le “ Pacte Neuf ” (le *Nouveau Testament*), Jean reprend ces douze pierres précieuses et les relie aux fondations, elles-mêmes associées aux portes, de la *Ieroushalaim* (Jérusalem Céleste Nouvelle). Il précise que chacune de ces portes est taillée d’un seul cristal pur, unique, parfait et perlé, tout comme la ville elle-même qui constitue un cube de lumière sur lequel nous reviendrons. Nous proposons d’entrer dans la garantie du secret par ces douze portes, qui constituent autant de passages initiatiques vers la vie.

Faisons le tour de ces portes avec saint Jean : trois à l’Orient, trois à l’Occident, trois au Nord, trois au Midi. De manière générique, le mot “ porte ” désigne à la fois une ouverture pour entrer dans le secret, mais aussi le battant qui protège et Jean transcende cette dualité en faisant le lien entre le passage et la fondation de la muraille. Elles sont chacune faites

LA CONNAISSANCE AU CRIBLE DU MYTHE PROMÉTHÉEN

***“ L’image mythique est un
des véhicules de la pensée initiatique ”***

LUCIEN MILLO

*AUTEUR MAÇONNIQUE, SPÉCIALISTE DU
RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ*

La Connaissance ! Voilà bien une notion qui interpelle le Maçon depuis qu’il a frappé à la porte du Temple.

Assimilée souvent à un attribut divin, elle revêt une dimension sacrée à la différence du savoir qui se réduit à la seule accumulation d’informations, créant ainsi l’idée d’une connaissance parfaitement transcendante. Mais, qu’on la nomme indifféremment “ sagesse ”, “ lumière ” ou encore “ Parole perdue ”, elle reste une notion pour le moins équivoque et définitivement complexe à appréhender.

Alors, encore une fois, c’est la symbolique mythologique qui viendra en aide à la compréhension initiatique.

L’image mythique, qui est un des véhicules de la pensée initiatique, possède en effet cette immense capacité d’éveiller le psychisme humain, à la fois imaginatif et cognitif, et de le faire évoluer vers une forme de lucidité intellectuelle et spirituelle.

Il en est ainsi des mythes grecs, dont un des plus célèbres, reste celui de Prométhée, indomptable Titan, fils de Japet, qui est devenu, pour les mythologues anciens et modernes, la poétique et héroïque personification de l’invention du feu-connaissance, qu’il dérobe au Ciel et communique aux hommes, à qui il enseigne l’usage pour le travail des métaux.

Le mythe de Prométhée est, de la sorte, admis unanimement comme métaphore du transfert de la connaissance aux hommes. Tentons de l’envisager sous le prisme de son apport initiatique et maçonnique.

FRANCE 1917 N° 7 1917-2017

Un Atelier iconoclaste.

FRANCIS DELON
GRAND ARCHIVISTE

1 - RIBAUCOURT (Édouard de), 1865-1936. Fondateur et premier Grand Maître de la GLNIR (1913-1919). Référence : *Cent ans de spiritualité maçonnique. Histoire de la Grande Loge Nationale Française*, éd. Dervy, 2015, pp. 218-221.

2 - BARROIS (Charles-Louis), 1863-1929. Député Grand Maître (1913-1919) puis Grand Maître (1919-1929) de la GLNIR, Grand Maître Provincial de Neustrie (1916-1923), *op. cit.* note 1, pp. 222-224.

3 - MONDEHARE (Henri de), 1852-1933. Grand Maître Provincial de Neustrie (1914-1916), puis Grand Maître de la GLNIR (1929-1933), *op. cit.* note 1, pp. 226-227.

4 - PAPUS (ENCAUSSE, Gérard, Anaclef, Vincent), 1865-1916. Médecin, une des grandes figures du monde occultiste de la fin du XIX^e siècle. D'abord matérialiste, il découvrit l'occultisme en 1885 à la Bibliothèque nationale avant de s'engager dans des "études mystiques" qui le menèrent successivement à l'hypnotisme, à la magie et au christianisme. Il fut ainsi martiniste (1882), membre de la Société Théosophique (1887-1890) et de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix (1889), fondateur et Grand Maître de l'Ordre Martiniste (1891-1916) et Grand Maître du Souverain Grand Conseil Général du Rite Memphis-Misraïm (1908-1916). Ses relations furent détestables avec le Grand Orient De France qui avait sèchement rejeté sa candidature en 1896 et 1897 et demeura neutres avec la Grande Loge De France bien qu'il eût aussi essuyé un refus en 1899. Auteur prolifique, il créa également les revues *L'Initiation* (1888-1912) et *Le Voile d'Isis* (1890-1935). Références : AMADOU (Robert), *Papus. Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie* [s.d. Eric SAUNIER),

I - Avant-propos

Dans ses mémoires inédites, écrites au début des années 1930, Édouard de Ribaucourt ⁽¹⁾ rappela que la jeune Obédience avait "failli sombrer" en raison "des dissensions qui couvaient, des jalousies qui s'étaient au Grand Comité, des intrigues de Barrois ⁽²⁾ et Mondehare ⁽³⁾ qui prêchaient pour faire place à leurs personnalités, des calomnies du Grand Orient, des allusions insidieuses de la Grande Loge de France".

"A ce moment le Rite Martiniste français [lui] fit des ouvertures par l'intermédiaire de son très éminent Grand Maître Papus" ⁽⁴⁾ et il fut convenu que la GLNIR donnerait "asile à ce rite dont les rituels [étaient] presque semblables à ceux du Rite Rectifié aux trois premiers degrés".

Avec l'accord du successeur de Papus, Charles Détré ⁽⁵⁾ dit Téder, "le Frère Macaigne fonda alors la Loge de la France n° 7 avec divers éléments martinistes". Le Grand Maître Provincial de Neustrie Barrois "s'opposa formellement à ce projet de ralliement" du Rite Martiniste au Rite Écossais Rectifié "si bien que cette Loge française se mit en sommeil".

Sa "santé [devenue] précaire par suite des émotions ressenties et pour faire cesser un état de choses préjudiciables à l'Ordre, [Ribaucourt crut alors de son] devoir de donner [sa] démission qui fut acceptée" ⁽⁶⁾.

GEORGE WASHINGTON (1732-1799)

“ J'espère que j'aurai la fermeté et la vertu suffisante pour garder ce que je considère le plus enviable de tous les titres : le caractère d'un homme honnête. ”

Georges Washington

BERTRAND HEYRAUD



Washington
Par Rembrandt Peale

Lorsque, le 22 février 1732, Mary Ball mit au monde le petit George au domaine de *Pope's Creek* en Virginie, nul ne pouvait penser à l'incroyable destin de celui qui serait non seulement le général en chef des armées révolutionnaires américaines, mais aussi et surtout le fondateur et l'inspirateur, jusqu'à nos jours, des États-Unis d'Amérique. Bref venait de naître le héros de cette Amérique qui allait devenir la première puissance démocratique du monde.

I - Jeunesse et famille

Il était le premier né d'un remariage, en effet son père, Augustin, veuf et ayant deux enfants à élever s'unit à nouveau assez vite avec Mary Ball qui devait lui donner cinq autres enfants.

Les Washington étaient de petite noblesse anglaise originaire du Northamptonshire et dont la modeste fortune ne permettait pas aux fils cadets de tenir leur rang. Aussi l'aïeul de George émigra-t-il en Amérique dès 1657. Grâce à un modeste pécule, il put acquérir une propriété d'environ 260 hectares sur les bords du Potomac, ce qui, pour l'époque et vu l'immensité du pays, était fort modeste par rapport aux terres des grands propriétaires anglais qui se chiffraient par millions d'hectares. En 1726, le père de George qui avait bien mené ses affaires et acquit une honnête prospérité achète une nouvelle propriété rebaptisée *Mount Vernon* en l'honneur du vice amiral britannique Edward Vernon héros de la guerre de succession d'Espagne et sous lequel Lawrence, le demi-frère aîné de George, avait servi en Jamaïque. C'est là que George et sa sœur

UN TABLIER TÉMOIN DE L'HISTOIRE MAÇONNIQUE

“ Chaque objet est le miroir de tous les autres. ”

Maurice Merleau-Ponty

MARC-HENRI CASSAGNE

ÉSSAYISTE ET CONFÉRENCIER

CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

1 - Réf. T2-1168. Tablier de 32x30 centimètres. Voir illustration ci contre.

Qui visite le Musée de la Maison des Maçons pourra admirer, dans l'une des vitrines consacrées à la Maçonnerie britannique, un grand tablier ⁽¹⁾, peint en peau, de facture typiquement anglaise et datant de la fin du XVIII^e siècle.

Nous y retrouvons en effet l'un des principaux éléments constitutifs des tabliers maçonniques anglais de l'époque, à savoir l'Arche constituée des deux colonnes, ici surmontées, pour l'une par le *Volume de la Loi Sacrée* et, pour l'autre, par une couronne royale (dont la présence s'expliquera plus tard). On y retrouve aussi une pléthore d'images symboliques, dont certaines communes à l'imagerie maçonnique française de l'époque (œil, Soleil, Lune, coq, cercueil, crâne et quillons, épées, ruche, etc.), mais aussi d'autres spécifiques à la Maçonnerie anglo-saxonne (dont un grand nombre se retrouve dans l'imagerie maçonnique nord-américaine) : pèlerin, Arche de Noé, échelle, agneau, cœur, sablier, etc.

Ce qui doit ici prioritairement retenir l'attention, c'est la figure centrale de la composition, figure à laquelle chacun s'accordera à dénier tout caractère maçonnique : un militaire, manifestement un officier de haut rang (il tend un bâton de commandement), sur un cheval blanc cabré. Le piédestal sur lequel il repose porte l'inscription suivante : William III, 1688-1690 Boyne.

Nul besoin de longues recherches pour comprendre que le personnage représenté sur ce tablier n'est autre que Guillaume d'Orange-Nassau (1650-



LE DOSSIER “ FRANC-MAÇONNERIE ? RETOUR AUX FONDAMENTAUX ”

La fonction symbolique est-elle le moteur
spirituel de la Franc-Maçonnerie ?

Michel Baron

L'engagement maçonnique

Bruno Pinchard

Du silence et des malentendus qui l'entourent

Pascal Lardellier

Ordre, fraternité, démocratie et hiérarchie

Jean van Win

L'Homme Traditionnel

Christian Degny

L'art contemporain et la Franc-Maçonnerie

Norbert Hillaire

La reine de Saba dans l'*Extended Working*

Jacques-Noël Pérès



LA FONCTION SYMBOLIQUE EST-ELLE LE MOTEUR SPIRITUEL DE LA FRANC-MAÇONNERIE ?

“ Les structures mises en évidence par l'étude des faits socioculturels permettent de comprendre l'esprit humain. Elles sont le produit d'une fonction symbolique commune à tous les hommes. ”

Claude Levi-Strauss

MICHEL BARON

ÉCRIVAIN, UNIVERSITAIRE ET PSYCHANALYSTE

Jacques Lacan (*Écrits I, Fonction et champ de la parole et du langage*) écrivait :

Les symboles enveloppent en effet la vie de l'homme d'un réseau si total qu'ils conjoignent avant qu'il vienne au monde ceux qui vont l'engendrer par l'os et par la chair; qu'ils apportent à sa naissance avec les dons des astres, sinon avec les dons des fées, le dessin de sa destinée, qu'ils donnent les mots qui le feront fidèle ou renégat, la loi des actes qui le suivront jusque-là même où il n'est pas encore et au-delà de sa mort même, et que par eux sa fin trouve son sens dans le jugement dernier où le verbe absout son être ou le condamne, sauf à atteindre à la réalisation subjective de l'être-pour-la-mort. ”

Nous pourrions considérer, avec humour, que la fonction symbolique n'est plus aujourd'hui que l'apanage de trois lieux où elle est travaillée et méditée : la psychanalyse, l'Église catholique et la Franc-Maçonnerie !

Mais, en employant le mot “ symbole ”, évoque-t-on le même contenu ? Nous tombons là dans la déchirure du langage qui est lui-même la base de ce symbolique qui fait barrage à une animalité instinctuelle totale, qui fait de nous des “ *sapiens sapiens* ” de manière définitive, tout en en connaissant les limites qui peuvent conduire à une angoisse existentielle insupportable et que l'homme essaie de contenir par les rituels religieux, laïcs ou maçonniques.

Dans l'un de ses films, le très talentueux metteur en scène russe Andrei Tarkovski, termine la scène finale dans *Le sacrifice* (sorti en 1986) en montrant le fils du héros qui vient d'être hospitalisé, muet jusqu'alors et qui, allongé sous un arbre mort qu'il arrose régulièrement sur l'injonction paternelle en espérant qu'il va redonner vie au feuillage,



L'ENGAGEMENT MAÇONNIQUE

“ Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre. ”

BRUNO PINCHARD

*PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN,
PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET
DOYEN DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE
DE L'UNIVERSITÉ DE LYON III
DISCOURS DE RÉINSTALLATION
LORS DE LA TENUE DU 23 JANVIER 2018*

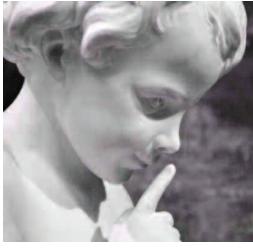
L'engagement maçonnique passe d'abord par une transformation de l'âme sous le signe de l'activité. Alors que les attitudes sociales contemporaines favorisent des formes de passivité toujours plus humiliantes, l'initiation donne accès à une forme d'activité intérieure, créatrice et libératrice. Une telle idée se retrouve dans l'œuvre de Spinoza et dans la critique que celui-ci porte contre les formes de soumission générées par les appareils théologico-politiques qui nous gouvernent. Mais Spinoza ne doit pas être lu seulement comme une philosophie de plus recommandée au Maçon en quête de formation générale. Cette œuvre initie un regard nouveau sur Dieu, plus proche, d'abord inspiré par l'idée de vérité et capable de réunir les hommes. On retrouve ces traits dans un autre héros de la liberté de pensée et de créer de la Hollande de ce temps, Rembrandt.

I - Un très ancien chamanisme

Les quelques paroles que je vous dois ne se confondront pas, naturellement, avec un discours militant et je ne saurai davantage me substituer à ceux qui, jour après jour, ont la charge de vous appeler à toutes les formes de la bonne volonté. Mon propos est plus limité, puisqu'il se propose de conclure les six années que j'ai passées, grâce à la bienveillance de notre Grand Maître, dans la chaire du roi Salomon de cette Loge nationale de recherche "Villard de Honnecourt" n° 81, par ailleurs sa Loge personnelle, mais il est aussi plus général, car il suppose quelques clarifications sur les rapports entre l'initiation et l'action.

Nous savons tous que les travaux commencés dans la Loge se continuent dehors dans le monde profane et que chacun est responsable,

L'illustration en haut de page représente l'empreinte du sceau de Spinoza avec la légende " Caute ". Caute, le sceau avec lequel Spinoza cachetait ses lettres, signifie " avec précaution ", " prudemment ". Sur ce cachet on voit aussi ses initiales, BDS (Baruch de Spinoza), une rose qui fait référence à son nom qui signifie en portugais " l'épineux " et ce message d'attention aux dangers que peuvent représenter des écrits ou des paroles mal comprises et mal transmises. Peut-être cherchait-il à signifier à ses correspondants que même si les idées qu'il proposait avaient pour but d'être utiles au genre humain, il fallait rester soucieux de ne les communiquer qu'à ceux qui étaient capables de les comprendre. NDLR



DU SILENCE ET DES MALENTENDUS QUI L'ENTOURENT

Du brouhaha profane au silence initiatique

PASCAL LARDELLIER

AUTEUR, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

L'abbé Dinouart ⁽¹⁾, dans *L'Art de se taire* ⁽²⁾ écrivait :

*“ On ne devrait cesser de se taire
que quand on a quelque chose à dire
qui vaut mieux que le silence. ”*

Il semble que notre société de communication se soit essentiellement construite contre le silence ; aubaine pour l'initié que de trouver en Loge des parenthèses où la parole et le silence prennent tout leur sens. Mais cela se conquiert, se mérite, dans un assourdissant brouhaha ambiant.

Cette réflexion entend (s')interroger sur la dévaluation dont est victime le silence. Puis, nous prendrons en considération le silence habité par les initiés.

Nombre de définitions peuvent être données de ce silence, qui a priori s'oppose à ce qui s'énonce. Là est même sa nature profonde, toute parole venant en effet du silence pour y retourner. Retenons celles, canoniques, du *Petit Robert* :

“ Fait de ne pas parler, attitude d'une personne qui reste sans parler.

1 - Joseph Antoine Toussaint Dinouart (1716-1786), était un prédicateur, polémiste, compilateur es sciences sacrées et apologiste du féminisme français. Ordonné prêtre du diocèse d'Amiens vers 1740, Dinouart montra dans sa jeunesse beaucoup de dispositions pour la poésie latine, mais il la négligea plus tard, lorsqu'il se fut adonné à la prédication, dans laquelle il obtint des succès. Un opuscule en faveur des femmes l'ayant brouillé avec son évêque, l'abbé Dinouart vint à Paris et fut attaché à la paroisse Saint-Eustache. Il la quitta bientôt pour faire l'éducation particulière d'un fils de M. de Marville, lieutenant de police. Dès 1755, Dinouart avait coopéré au Journal chrétien de l'abbé Joannet, mais ayant renouvelé dans cette feuille l'accusation de déisme, et même d'athéisme contre Sainte-Foix, celui-ci intenta aux deux associés un procès criminel au Châtelet et ils furent condamnés à se rétracter. En 1760, il entreprit seul le *Journal ecclésiastique*, qu'il continua jusqu'à sa mort. La collection de ce journal forme plus de 100 volumes. On y trouve des extraits de sermons et d'ouvrages de morale ou de piété, des recherches sur le droit ecclésiastique, les conciles, etc. Dinouart s'était fait recevoir membre de l'Académie des Arcadiens, à Rome. NDLR

2 - DINOUART (Joseph Antoine Toussaint), *L'Art de se taire*, 1771, Petite collection Atopia, texte présenté par Jean-Jacques Courtine et Jérôme Haroche, 1996.



ORDRE, FRATERNITÉ, DÉMOCRATIE ET HIÉRARCHIE

De la Terre Sainte à l'Europe...

JEAN VAN WIN
ÉCRIVAIN ET CRITIQUE HISTORIQUE
GRANDE LOGE TRADITIONNELLE
ET SYMBOLIQUE OPÉRA

Tout le monde sait et admet aujourd'hui que la Franc-Maçonnerie moderne est née en Grande Bretagne, à la fois en Écosse et en Angleterre, vers le milieu du XVII^e siècle, de la rencontre de catholiques stuartistes et d'anglicans hanovriens, dit-on.

Nos Frères anglais et écossais parlent, depuis lors, de “ *brotherhood* ”, de “ *fraternity* ”, de “ *craft* ”, de Freemasonry, mais jamais d'Ordre. Le gros et important volume de Bernard Jones, intitulé *Freemason's guide and compendium* ⁽¹⁾ ignore ce mot tout au long de ses 604 pages et le mot “ *Order* ” n'apparaît qu'associé à celui de “ la Jarretière ”. Sur le continent, la notion d'Ordre recouvre plusieurs concepts bien différents. Voyons rapidement les plus connus.

I - La notion d'Ordre

D'abord, les Ordres religieux ⁽²⁾, sont bien moins nombreux aujourd'hui en Belgique qu'avant les réformes de 1786 imposées par Joseph II, mais il en reste tout de même plus de 300 sur Internet. Faut-il rappeler les dominicains, les récollets, les franciscains, les capucins, plus les innombrables congrégations religieuses qui, au XVIII^e siècle encore, possédaient la moitié du territoire de la ville de Bruxelles ?

L'exemple le plus pointu et le plus exigeant des Ordres religieux est celui des pères jésuites, dont le chef d'Ordre est un Général qui ne relève directement que du pape, ne reçoit ses ordres que de lui et dont les membres ordonnés doivent obéir, du plus élevé dans la hiérarchie jusqu'au plus humble, selon l'implacable devise : *perinde ac cadaver*.

Outre les Ordres religieux omniprésents, les Ordres militaires et les Ordres chevaleresques sont fréquents dans tous les pays et ils servent

1 - JONES (Bernard), *Freemason's guide and compendium*, Cumberland House Publishing, revised ed., 2006.

2 - *Les Ordres monastiques et chevaleresques*, Cahiers Villard de Honnecourt n° 104, éd. GLNF, Paris, 2017.



L'HOMME TRADITIONNEL

“ La grandeur de l’homme est dans sa décision d’être plus fort que sa condition. ”

Albert Camus

CHRISTIAN DEGNY
ÉSSAYISTE ET CONFÉRENCIER

Simone Weil disait :

“ L’instant où pour une fraction infinitésimale du temps la vérité pure, nue, certaine, éternelle entre dans l’âme. ”

S’interroger sur ce qui caractérise “ l’Homme Traditionnel ”⁽¹⁾ est une question constante pour tout cherchant en Franc-Maçonnerie et ce, quel que soit son état d’avancement dans l’Ordre. C’est, en fait, une question essentielle qui se pose, et qui doit se poser, au plus profond de chacun. Constamment, il nous faut définir ce qui constitue le référent essentiel dans notre démarche pour mesurer notre propre évolution, faire le point, se jauger et, finalement, mesurer tout ce qui nous reste à faire.

Certes, le but est ambitieux, mais il est aussi celui revendiqué par toute démarche spirituelle authentique et dans toutes les traditions.

Chaque voie offre ses modalités, son vocabulaire, ses étapes et sa nécessité de travailler sur soi-même. Oui, cette démarche est traditionnelle et il ne faut pas cacher les sacrifices qu’elle implique. Travailler est difficile et parfois même dangereux. Il est des états de conscience qui donnent le vertige. Pour autant, il ne s’agit là que de mettre en œuvre un choix librement consenti et assumé. Il est des périodes plus propices à cette prise de conscience, que ce soit dans notre propre état d’être, ou que cela nous soit commandé par des événements extérieurs.

D’après le *Dictionnaire*, “ l’Homme Traditionnel ” est un “ *homme fondé sur la tradition* ”.

1- Tout au long de cette réflexion, j’écrirai “ Homme ” avec une majuscule, car il s’agit là de l’état d’humanité dans toute sa plénitude. De même, le mot “ Tradition ” sera avec une majuscule, ainsi que René Guénon l’écrivait. Lorsque ce mot exprimera la notion guénonienne. Autrement, il sera écrit avec une minuscule lorsqu’il désignera simplement l’utilisation commune.



L'ART CONTEMPORAIN DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Qui est ce Frère qui frappe, aujourd'hui, à la porte du Temple ?

NORBERT HILLAIRE

*ESSAYISTE, ARTISTE, PROFESSEUR ÉMÉRITE
DE L'UNIVERSITÉ DE NICE ET DIRECTEUR
DE RECHERCHES ASSOCIÉ À PARIS I
PANTHÉON-SORBONNE
CONFÉRENCE VILLARD DE HONNECOURT
DU 15 FÉVRIER 2018*

Qui est ce Frère qui frappe aujourd'hui à la porte du Temple ?

I - Qui est ce Frère qui frappe, aujourd'hui ?

Il n'est plus vraiment le même que celui que nous connaissons : connecté, pressé, surchargé (de mails, d'activités, de sollicitations multiples, d'informations, d'images et même, d'amis, plus ou moins vrais ou plus ou moins faux sur *Facebook*), la multitude de ses activités profanes finissent par le détourner, non seulement des autres mais aussi de lui-même, le distraire, l'absenter de ce que l'on appelait encore, au temps où la conscience était encore la clé de toute explication de l'humanité de l'Homme, son for intérieur. Et l'idée d'une vie maçonnique avait, sans doute, avant qu'il ne sollicite son entrée en Loge, quelque chose d'étrange à ses yeux : presque d'inactuel, de trop secret, de trop disciplinaire, de trop contraignant, finalement de trop lointain dans un monde soumis à l'injonction de la transparence, au narcissisme et au culte de l'apparence qu'exige cet individualisme de masse qui est devenu notre lot commun – et définit le style des relations intersubjectives de notre vie commune –, au vertige du temps réel et du direct.

Dictature du direct, qui consacre, en même temps que la victoire de l'immédiat (et donc la fin des anciennes médiations, symboliques, mais aussi bien techniques ou même politiques, qui reposaient sur certaines distances et certains délais), la perte des repères normatifs, historiques, sur lesquels reposaient encore les sociétés modernes au temps des trente glorieuses et permettaient à chacun de se projeter sur une ligne du temps, quelque part entre le passé et le futur. C'est cela que le monde contemporain semble avoir définitivement remis au profit d'un " présentisme " et d'un " jeunisme " généralisés : la désorientation, l'inattention, l'anomie et la perte des repères historiques sont ainsi devenues l'un des problèmes majeurs de notre temps, comme la part maudite de l'éducation. Ce



LA REINE DE SABA A-T-ELLE TOURNÉ LA TÊTE DU ROI SALOMON ?

Quelques réflexions à partir du rituel d'installation du Vénéral Maître d'une Loge

JACQUES-NOËL PÈRÈS

THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR HONORAIRE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE, À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS

Dans le *Livre des rois* (1R 10, 1-13), nous trouvons la première allusion à la reine de Saba :

“ La reine de Saba avait entendu parler de la renommée que Salomon devait au nom du Seigneur ; elle vint le mettre à l'épreuve par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une suite très imposante, avec des chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses. Arrivée chez Salomon, elle lui parla de tout ce qui lui tenait à cœur. Salomon lui donna la réponse à toutes ses questions : aucune question ne fut si obscure que le roi ne pût donner de réponse. La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, la nourriture de sa table, le logement de ses serviteurs, la qualité de ses domestiques et leurs livrées, ses échansons, les holocaustes qu'il offrait dans la Maison du Seigneur, et elle en perdit le souffle. Elle dit au roi : c'était bien la vérité que j'avais entendu dire dans mon pays sur tes paroles et sur ta sagesse. Je n'avais pas cru à ces propos tant que je n'étais pas venue et que je n'avais pas vu de mes yeux ; or voilà qu'on ne m'en avait pas révélé la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en qualité la réputation dont j'avais entendu parler. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs, eux qui peuvent en permanence rester devant toi et écouter ta sagesse. Béni soit le Seigneur, ton Dieu, qui a bien voulu te placer sur le trône d'Israël ; c'est parce que le Seigneur aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour exercer le droit et la justice. Elle donna au roi cent vingt talents d'or, des aromates en très grande quantité, et des pierres précieuses. Il n'arriva plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Saba au roi Salomon.

Les navires de Hiram qui avaient transporté l'or d'Ofir avaient aussi rapporté du bois d'almoug en très grande quantité et des pierres précieuses. Avec ce bois d'almoug, le roi fit des appuis pour